

Tournée en janvier – février 2023

## UNE ROSE ET UN BALAI

de Michel Simonet, adaptation et mise en scène

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier

# Des mots pour dire la poésie du quotidien

Adaptation «poétique et ludique» du livre de Michel Simonet, *Une rose et un balai* se joue demain à la salle CO2.

**SAISON CULTURELLE.** Ce spectacle est en quelque sorte un rescapé. Au Théâtre des Osses de Givisiez, *Une rose et un balai* a connu le 12 mars 2020 une étrange première. Tout le monde craignait qu'elle soit la dernière: les salles de spectacle ont fermé le lendemain. La pièce a été reprise la saison suivante en jauge réduite, avant de partir en tournée. La saison culturelle de CO2, à La Tour-de-Trême, accueille à son tour, ce vendredi, cette adaptation du livre à succès de Michel Simonet.

Dans son ouvrage, paru en 2017, le Fribourgeois racontait son travail de cantonnier, qu'il pratique depuis trois décennies avec, chaque jour, une rose fraîche sur son chariot. Ce doux lettré parsemait ses réflexions d'une philosophie du quotidien qui a touché des milliers de lecteurs. Son livre est rempli de sincérité, d'une poésie tour à tour rêveuse et terre à terre, d'une sagesse qui contraste avec notre quotidien frénétique.

Les metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont respecté ces qualités du texte. Ils revendiquent une mise en scène «poétique et ludique», indiquent-ils dans leur note d'intention. «Elle respecte ce mélange surprenant de complexité et de simplicité, d'érudition et de quotidienneté, de profondeur et d'humour qui caractérise ce petit livre orange.»



Yves Jenny porte à la scène les mots de Michel Simonet. A ses côtés, le multi-instrumentiste Alexandre Cellier joue avec des objets les plus hétéroclites, pompe à vélo, béquille, carotte, gant de caoutchouc, feuille de rose...

Le duo met en valeur avec subtilité les mots de Michel Simonet, ses rencontres avec des clochards, ses réveils à 4 h 40, l'odeur ignoble et inoubliable des limaces dans les canettes de bière abandonnées, la grâce des fleurs qu'il refuse d'appeler mauvaise herbe... Et toute la noblesse de ce «métier certes sale», mais qui n'est pas «un sale métier» et qui «privilégie l'intériorité». EB

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 27 janvier, 20 h. Réservations sur [www.bulledeculture.ch](http://www.bulledeculture.ch)

Mardi, 23. Januar 2023 Schaffhauser Nachrichten

Agenda 11



Ein tolles Duo: Der Schauspieler Yves Jenny (links) und der Musiker Alexandre Cellier.

BILD ZWISCHEN JAMES ALIZAN

## Strassenwischer mit Charme

Der bekannte Westschweizer Schauspieler Yves Jenny gastiert in einer Produktion des Freiburger Théâtre des Osses mit dem Stück «Une rose et un balai».

2015 erschien Michel Simonets autobiografisches Buch «Une rose et un balai» (Mit Rose und Besen), das es 2018 in die Liste der «dix livres à dévorer» der Académie Goncourt schaffte. 2020 dann erhielt Michel Simonet, wohl der berühmteste Strassenwischer der Schweiz, den Grand Prix Culturel Migros. 30 Jahre lang sorgte er als Strassenwischer für die Sauberkeit der Trottoirs und Plätze Freiburgs. Und stets zierte eine Rose seinen Karren. Im Buch «Mit Rose und Besen» erzählt er von seinem Job: «Eine Arbeit, die dreckig macht, aber keine Drecksarbeit ist, sondern eine Aufgabe, die dem inneren Frieden dient.» Es ist ein Job, der um vier Uhr morgens beginnt und bei dem man täglich gut 20 Kilometer zurücklegt. Ein Job aber auch, den er mit Würde ausführt und der «es dem Philosophen erlaubt, einen klaren Kopf zu behalten» (Simonet hat näm-

lich auch Philosophie und Theologie studiert). Als «Wächter der Ökologie» sieht er sich, als «Entsorger» und «Gehweghygieniker»; aber auch als einer, der den Augenblick wahrnimmt, dabei den Jahreszeiten nachspürt und die Handlungen der Menschheit im Lichte ihres Abfalls beobachtet und notiert.

Geneviève Pasquier und Nicolas Rossier haben den Stoff adaptiert und am Freiburger Théâtre des Osses inszeniert. Der Schauspieler Yves Jenny und der Polyinstrumentalist Alexandre Cellier bringen darin Simonets Welt zum Schwingen und füllen die leichtfüssigen und tiefgründigen Lebensweisheiten mit Leben.

«Ich bin ein Strassenwischer, der schreibt, kein Schriftsteller, der Strassen wischt», sagt Michel Simonet über sich. Das Stück wird auf Französisch gespielt. (eff)

**Une rose et un balai**  
Dienstag, 24. Januar, 19.30 Uhr,  
Talk im Theater, 18.45 Uhr,  
Stadtheater Schaffhausen

## Neuchâtel: un ballet de cantonniers au théâtre

Jeudi soir, les employés de la voirie de Neuchâtel étaient invités au théâtre. On jouait au Passage une pièce inspirée par un best-seller écrit par le balayeur fribourgeois Michel Simonet.

Neuchâtel (Ville)Théâtre

17 févr. 2023, 09:55



Les employés de la voirie de la ville de Neuchâtel au théâtre du Passage pour assister à la représentation d'«Une rose et un balai», d'après le livre de cantonnier fribourgeois Michel Simonet.

Photo: Sophie Winteler

Jeudi soir 16 février, les employés de la voirie de Neuchâtel étaient au théâtre... Dans les gradins. Sur invitation du dicastère du développement durable, de la mobilité, des infrastructures et de l'énergie et de son patron Mauro Moruzzi. L'occasion était trop belle: il se jouait au Passage «Une rose et un balai», spectacle adapté du best-seller écrit par le balayeur fribourgeois Michel Simonet. Un bijou poétique d'histoires vécues.

A la fin de la représentation, le musicien Alexandre Cellier (au fond de face) et le comédien Yves Jenny (tout à droite) sont venus discuter avec les membres de la voirie. Et de relever que c'était la première fois en une cinquantaine de dates qu'ils jouaient devant des cantonniers.

«Avez-vous reconnu des situations?», lance le musicien. La réponse fuse: «Oui, celles sur les fêtards!». Et Alexandre Cellier de souligner que «ce spectacle montre que tout est possible et qu'il ne faut pas mettre les gens dans des cases.»

«Dans ce petit film, j'explique juste l'origine de la rose que je mets sur mon chariot: un peu de beauté pour contrebalancer la laideur des déchets qui s'y trouvent»



FRIBOURG, 17 FÉVRIER 2023 / NICOLAS BRODARD POUR LE TEMPS

La silhouette orange file sur la place Georges-Python, poussant son chariot brinquebalant. La fleur couleur carmin qui orne l'attelage ne laisse aucun doute. Il faut presser le pas pour rattraper celui que tout le monde ici appelle le «cantonnier à la rose», avant qu'il ne s'engouffre dans le dépôt de la voirie. La poignée de main se veut aussi ferme que chaleureuse. Michel Simonet a donné rendez-vous à la fin de son service. Il a passé la journée à nettoyer les rues de la vieille ville de Fribourg comme il le fait quotidiennement depuis trente-sept ans, jusqu'à devenir une des figures incontournables de la cité.

#### Comme on entre dans les ordres

Attablé quelques instants plus tard dans un bistrot renommé de la place, niché à l'arrière de l'évêché, Michel Simonet a gardé ses vêtements de service. Il a les traits burinés et les yeux aussi clairs que profonds. Sa voix est calme, le propos pudique. La notoriété ne semble pas avoir changé cet homme introverti. En 2015, son autobiographie, *Une Rose et un balai*, fut pourtant un phénomène en librairie, vendu à plus de 50 000 exemplaires, inspirant une chanson et une pièce de théâtre. Ce premier livre sera suivi par un deuxième en 2021, *Un Couple et sept couffins*, où il raconte sa vie de père d'une famille nombreuse.

Aujourd'hui, le Fribourgeois connaît une petite renommée internationale, grâce à une vidéo réalisée par un photographe et postée sur les réseaux sociaux. C'est le buzz. Des demandes arrivent chez son éditeur, Faim de siècle, pour des traductions en anglais ou en japonais. «Dans ce petit film, j'explique juste l'origine de la rose que je mets sur mon chariot: un peu de beauté pour contrebalancer la laideur des

déchets qui s'y trouvent», s'étonne Michel Simonet, surpris que son parcours touche autant. Un parcours tout en simplicité, presque poétique, qui raconte un homme solitaire et réservé devenu cantonnier comme on entre dans les ordres.

Cette histoire commence en 1961. Michel Simonet naît à Zurich, où son père a trouvé du travail dans le domaine des assurances. Fils d'un catholique allemand et d'une protestante francophone, il est un concentré de ce canton patchwork qu'est Fribourg. Après un retour à Morat, la famille s'installe en ville de Fribourg alors qu'il est âgé de 8 ans. Il ne quittera plus la cité des Zähringen, vivant aujourd'hui dans le quartier populaire et multiculturel du Schönberg.

Après son diplôme à l'École de commerce du Collège Saint-Michel, le jeune homme devient comptable dans une station de

## Le cantonnier philosophe

MICHEL SIMONET

Deux livres à succès ont fait de lui le «propreur» de la rue le plus connu de Suisse romande. Aujourd'hui, il fait le buzz à l'international avec une vidéo sur les réseaux sociaux

YAN PAUCHARD  
@yanpauchard

#### PROFIL

**1961** Naissance le 12 février à Zurich.

**1984** Mariage avec Claudine. Ils auront sept enfants.

**1986** Devient balayeur à la ville de Fribourg.

**2015** Premier livre: «Une Rose et un balai» (Ed. Faim de siècle).

**2021** Deuxième livre: «Un Couple et sept couffins» (Ed. Faim de siècle).

comme il se désigne, arpente les rues de Fribourg au service de la communauté. Il aime travailler en plein air, «les mains occupées, mais la tête libre». Pour Michel Simonet, comme pour l'écrivain valaisan Maurice Chappaz qu'il aime citer, «marcher et penser, c'est la même chose».

Il a d'abord œuvré dans le quartier de la gare, avant de passer au cœur historique du Bourg. Durant toutes ses années, il a vécu au rythme de la ville, côtoyant les toxicomanes des Grand-Places ou ramassant les déchets des supporters de Gottéron les lendemains de victoire. Il se souvient avec émotion de ce sans-abri qui insistait pour lui offrir des étreintes – une pièce de 5 francs – qu'il a acceptées afin de rendre à «cet homme qui ne possédait rien» un peu de dignité.

#### Lecteur assidu

Finalement, quand on lui demande s'il se sent plutôt cantonnier ou philosophe, Michel Simonet répond qu'il préfère le mot d'ouvrier. «Ce monde m'a accueilli, alors que je n'étais pas des leurs», relève le Fribourgeois. Il apprécie ces relations directes et franches. «Les gens sont durs au mal et solidaires», poursuit-il, conscient qu'il détonne parmi eux.

Lui, le lecteur assidu d'Albert Cohen, Nicolas Bouvier ou Marguerite Yourcenar, lui qui lit le latin et le grec ancien, passionné de chant byzantin. Il est soliste à la cathédrale Saint-Nicolas, le dimanche soir, pour les messes de l'évêque, Charles Morerod. «Alors que la semaine, je nettoie devant sa porte», sourit Michel Simonet. Il se voit comme «un lien entre le clochard et le conseiller d'Etat»; un de ces derniers vient d'ailleurs de l'inviter à manger. Un lien en forme de rose et d'un chariot brinquebalant. ■

radio œcuménique. Mais cette vie de bureau ne lui suffit pas, il entreprend des études de théologie à l'École de la Foi. «L'institution a été fondée par un prêtre-ouvrier, Jacques Lœw», précise Michel Simonet, comme un signe.

C'est durant ce cursus que l'avenir du Fribourgeois va se dessiner. Il y fait une «rencontre marquante», celle d'une fraternité dont les membres vivent simplement dans les bidonvilles à travers le monde, au cœur des gens, apportant leur aide sans faire de prosélytisme. Dans un même temps, pour financer ses études, Michel Simonet travaille à la voirie de la ville de Fribourg. Le job d'été deviendra une vocation. «C'est un métier qui n'attire pas mais qui retient», glisse-t-il. En 1986, il demande à être engagé en fixe, à la surprise de la direction. Il n'a jamais regretté son choix.

Depuis l'«opérateur écologique», le «propreur» ou le «déchétarien»,